

VACHES ALLAITANTES (5/5)

Dans le Val d'Hérens, des blanches se sont installées au pays des noires



Christophe Vuissoz est satisfait de ses Charolaises, parfaitement adaptées à son alpage.



La viande de la race répond parfaitement aux attentes des clients passant par la vente directe.

V. GREMAUD



Les blanches se plaisent sur l'alpage de Vendes.

V. GREMAUD

Vincent Gremaud

Agriculteur à Sion (VS), Christophe Vuissoz estive son troupeau de Charolaises sur l'alpage de Vendes, dans le Val d'Hérens. Pour ce faire, il a choisi d'élever des animaux au gabarit aussi petit que possible.

Le Val d'Hérens est plus connu pour ses vaches combattantes de la race qui porte son nom que pour ses Charolaises. Pourtant, l'alpage de Saint-Martin (VS), accueille chaque été une centaine de têtes de ces blanches, dans le berceau même des reines noires. «Pour les éleveurs locaux, toutes les vaches qui ne sont pas de la race d'Hérens sont des blanches», sourit Christophe Vuissoz, le propriétaire de ces Charolaises.

Lorsque Christophe Vuissoz avait 8 ans, son père a abandonné la production laitière en croisant ses vaches avec du Charolais. Grâce à la génétique originale, les mères ont toujours eu suffisamment de lait pour leurs veaux et l'élevage des Vuissoz s'est dès lors clairement orienté vers cette

race venue de l'Est de la France. «Quand tout se passe bien dans un troupeau, on ne change pas», résume Christophe Vuissoz. L'agriculteur de Sion écoule la totalité de sa viande en vente directe. «Cette viande jouit d'une excellente notoriété. Quand tu dis aux gens que tu as du Charolais, la moitié de la vente est déjà faite», relève-t-il. «La qualité de la viande est particulièrement bonne. D'ailleurs, la plupart de mes clients reviennent. Le boucher qui découpe la viande est lui aussi très satisfait de la qualité des carcasses que je lui livre.»

Des vaches petites, adaptées à la montagne

Le domaine exploité par Christophe Vuissoz comprend une vingtaine d'hectares dans la plaine du Rhône, 40 hectares de pâturages situés en zones de montagne I à IV, ainsi que l'alpage de Vendes, entre 1800 et 2400 m d'altitude. La cinquantaine de vaches allaitantes qu'il détient doivent donc pouvoir pâturer dans des pentes raides. Pour ce faire, le Valaisan choisit les taureaux, pour l'insémination comme pour la monte naturelle, de telle sorte que les filles soient aussi légères que possible et de petit format. Alors qu'en

France, les vaches Charolaises pèsent généralement entre 750 et 1100 kilos, les éleveurs suisses préfèrent rester dans le bas de cette fourchette (lire ci-contre), afin que leurs vaches soient plus adaptées aux terrains en pente.

Grâce aux critères d'élevage stricts qu'il s'impose, Christophe Vuissoz obtient des vaches qui ne pèsent que 650 à 780 kilos. «J'ai peut-être les plus petites charolaises du monde», s'amuse-t-il. «Il faut qu'elles soient sveltes pour l'alpage.» Selon le Valaisan, les vaches les plus légères sont celles qui montent le plus vite vers les hauteurs. Non seulement elles peuvent ainsi profiter d'une herbe de meilleure qualité, ce qui augmente leur production laitière, mais leur faible poids diminue aussi l'énergie dont elles ont besoin pour leur propre entretien corporel. «Pour moi, la meilleure vache est celle dont le veau est le plus beau lors de la désalpe», souligne-t-il. «En général, c'est la plus petite du troupeau!»

Preuve que les Charolaises sont parfaitement adaptées à l'exploitation de Christophe Vuissoz, les vaches vieillissent bien. Quelques vaches ont même plus de 15 ans. En moyenne, les accidents au pâturage provoquent chaque

année la perte d'un animal, soit 1% du troupeau.

Les buts d'élevage de Christophe Vuissoz ne se limitent pas au format des vaches. «Je vise aussi des animaux précoces», précise-t-il. «Heureusement, ce critère est favorablement corrélé aux poids légers.» Le Valaisan est également attentif à la facilité des naissances. «Sur les quelque 1400 vêlages que j'ai eus, seuls 5 ont dû se faire par césarienne», note le Valaisan. «Et pour les deux derniers, le père était un Limousin.»

Dans ses choix de taureaux, la charnure n'est pas un paramètre dont Christophe Vuissoz tient réellement compte. La race lui garantit quoi qu'il en soit une excellente charnure. «Je veille aussi à ce que les mères donnent suffisamment de lait. Enfin, je sélectionne sur le caractère», explique-t-il. «Chez moi, si une vache n'est pas cool, elle est vite transformée en viande.»

Vêlages saisonniers

Christophe Vuissoz saisonne les vêlages, qui se déroulent entre la mi-octobre et la mi-janvier: «Je veux éviter les mises bas à l'alpage.» A partir de début janvier, il mène une vache par semaine au taureau. Pour environ la moitié

Repères

Quelques caractéristiques de la race

- En Suisse, les Charolaises ont une hauteur au garrot comprise entre 123 et 130 centimètres.
- Les vaches pèsent généralement entre 700 et 900 kilos.
- Selon les données de Vache mère Suisse, les Charolaises de notre pays vêlent facilement dans 96,8% des cas et 82,6% des vêlages se déroulent même sans aide.
- L'âge au premier vêlage est de 31 mois.
- A la naissance, les veaux font en moyenne 43 kilos.
- Le gain journalier standardisé à 205 jours atteint 1346 g. Selon les buts d'élevage de la race, les vaches doivent avoir une production laitière permettant aux veaux d'obtenir un accroissement de 1300 g/j sans complémentation.
- La Charolaise est la race qui obtient les meilleures charnures en Suisse: 99,8% des animaux abattus sont classés entre C et T+.

VG

des vaches, il a recours à l'insémination artificielle. Il s'agit de celles ayant un lien de parenté avec le taureau, mais aussi des vaches les plus petites. Comme Christophe Vuissoz vise un troupeau précoce, avec un âge au premier vêlage autour de 22 mois, il préfère également inséminer les primipares, voire les jeunes mères pour leur deuxième veau, avec la semence d'un taureau qui donne des naissances particulièrement faciles.

L'alpage de Vendes se trouve sur le territoire de la meute de

loux du Val d'Hérens. Composée d'un couple d'adulte et de 5 louveteaux, dont 2 pourront prochainement être tirés suite à des attaques d'ovins. «Pour l'heure, mon troupeau n'a pas encore eu de contact avec le prédateur. Mais il faut dire qu'on vient tout juste de mener les bêtes vers le sommet de l'alpage», explique Christophe Vuissoz. «Le loup me fait souci, et pas seulement pour mes animaux. Quand on est seul à traverser un pâturage ou une forêt dans la pénombre du soir, on n'est plus tranquille.»



Malgré une pente par endroits prononcée, le troupeau de Christophe Vuissoz n'a aucune peine à se déplacer d'un pâturage à un autre.

V. GREMAUD

Des remontes appréciées et de la viande produite sans concentré

Après la désalpe, Christophe Vuissoz commercialise la majorité de ses bœufs en remontes d'engraissement. A la fin de la saison d'alpage, la qualité de l'herbe diminue, ce qui limite les accroissements durant cette période. Les animaux disposent pourtant d'une panse très bien développée. Leurs capacités d'ingestion et d'assimilation sont élevées. «Une fois redescendues, ces remontes présentent des croissances compensatoires particulièrement intéressantes pour les engraisseurs», relève le Valaisan. «Sur les deux premiers mois suivant leur retour en plaine, ces animaux peuvent obtenir des gains quotidiens moyens de l'ordre de 2,5 kilos par jour.» Les quelques bœufs restants ainsi que les

génisses sont gardés sur l'exploitation jusqu'à l'âge de 15 à 20 mois. «Je ne les pousse pas: ils ne reçoivent pas un kilo de concentré», souligne l'éleveur. «Ils se couvrent facilement tout seuls.» En moyenne ces animaux sont classés avec une charnure de C et une couverture de 3. Les carcasses atteignent 320 à 330 kg PM. Leur viande est commercialisée en vente directe, en lots de 10 à 12 kilos. Mais si ces animaux devaient être écoulés dans les canaux de la grande distribution, ils seraient parfaitement adaptés aux exigences de ce marché. Christophe Vuissoz propose également des génisses d'élevages: «Je n'en vends pas chaque année, mais j'essaie de répondre aux demandes que je reçois parfois.»

VG